

L'éternité de Bruno Durocher **par Xavier Houssin**

Son corps et son cœur étaient en lambeaux. Et pourtant il parvenait à vivre, encore, et pourtant il parvenait à aimer. Il y avait eu les camps, les jours de « *presque clochard* » de l'immédiat après-guerre, un long séjour kafkaïen derrière le Rideau de fer, après six années retour à Paris, et la santé chancelante. Mais il y avait eu aussi des poèmes et des poètes. Un amour qu'il n'espérait plus. Son œuvre, toute son œuvre, et puis Caractères, la maison d'édition qu'il avait voulue, qu'il avait créée et qu'il avait maintenu à travers les années. Bruno Durocher s'est éteint le 9 juillet 1996. 20 ans cette année... Il attendait sa disparition comme la fin de ce qu'il appelait « *la vie étrange* », ce trajet dans le siècle dont lui seul pouvait démêler l'histoire. Ou du moins faire semblant d'y parvenir. Il avait dit pour commencer : « *Je suis né le 4 mai 1919 à Cracovie de Selma Kraszecka et de Bronisław Kamiński qui n'ont jamais existé.* » Voilà que le bébé avait été baptisé Bronisław, comme son père imaginaire. Et que l'Etat-civil, en recopiant le certificat de baptême, lui fabriquait alors, pour de bon, une identité de fiction. Impossible de ne pas rêver sa vie dans ces conditions, même si pendant tant de temps les rêves s'étaient faits noirs, inhumains. Epouvantés. Le jeune poète polonais que la guerre avait fait taire était devenu à 30 ans un poète français. Il s'était appelé Bruno Durocher. Bruno pour Bronisław et Durocher pour Kamiński, Kamień signifiant en polonais roche ou bloc de pierre. Dans son nouveau nom il rassemblait ainsi son séjour en enfer dans l'effrayante carrière de granit de Mauthausen et sa poésie retrouvée, cette vie « *d'ombre et de marbre* » dont parle Victor Hugo. Lui, le survivant, allait pouvoir écrire pour l'éternité. La poésie de Bruno Durocher est une poésie incarnée. Les origines et la chair. Le sang et la lumière. « *Je lève une goutte de rosée comme une larme de la terre/ et je regarde mon propre visage* ».